



N
O
U

PÉTRIrons

d'après Jean-Pierre Siméon et Yves Puechavy



COLLECTIF
ICI MÊME

Victoria BEDOIN
Bertrand RENARD

Nous pétrirons

Textes

Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon

Dans la vallée fertile d'Yves Puechavy

Théâtre tout public

à partir de 14 ans

Durée

1H

Technique

Création en bi-frontal

Adaptation possible en frontal et en spectacle de rue

Adaptation, jeu et mise en scène

Victoria BEDOIN

Bertrand RENARD

Résidences de création

La Comète, Saint-Étienne (42) - 24 au 30 novembre 2025

L'Enjoliverie, Les Villettes (43) - 30 mars au 03 avril 2026

Ornacieux (38) - septembre 2026

Représentations

Sortie de résidence à l'Enjoliverie : le 03 avril 2026

Sortie de résidence à Ornacieux : septembre 2026



Les textes

***Dans la vallée fertile* - 2001, Yves Puechavy**

Dans ce monologue puissant, l'auteur lyonnais s'engage avec passion dans une longue déclamation à sa mère. D'une verve insolente, froide et magistrale, l'auteur semble régler quelques comptes pour faire un bilan sombre de son enfance, de son éducation et de la transmission générationnelle. La figure maternelle est tantôt bien réelle, tantôt en proie au fantasme pour déclamer une parole universelle qui vise le monde entier et peut-être même au-delà.

*Comment s'appelle mon père ?
A-t-il au moins un nom ?
Sais-tu exactement qui il est ?
Tu dis que ça n'a plus vraiment d'importance !
C'est le "vraiment" qui me reste en travers de la gorge.
C'est un "vraiment" qui sonne faux !
Un vrai "vraiment" trompe l'oeil, quelque part dans le temps savoir qui est mon père
aurait pu avoir de l'importance, à présent ça n'est plus vraiment le cas.
Quelque part dans le temps ?
Quand ?*

***Stabat Mater Furiosa* - 1999, Jean-Pierre Siméon**

Dans ce soliloque, Jean-Pierre Siméon utilise la Mère en furie avec comme seule puissance sa voix. Pas de violence physique, c'en est assez dit-elle, sa colère s'élève comme un cri parmi ceux des hommes. Elle se heurte à une réalité contre laquelle elle s'indigne : la mère porte le fils et le fils porte le crime. Sa prière est puissante mais bienveillante : demain sera une humanité sans rites, sans appartenance, sans Dieu, sans prophète, un peuple nu et léger qui apprendra au fils toute l'horreur et l'injustice des guerres des pères.

*il me reste la voix contre ce tumulte obscène
ma voix seule pour que tu l'entendes
toi qui fais les tumultes
ma voix qui te récite et qui implore
je dirai tout pas de trêve
pour que ma voix porte aussi haut que ton tumulte
je dirai jusqu'au grincement des os
de la femme qu'on écarte pour le viol*

Note d'intention

Ces deux textes sont écrits à la manière du pamphlet : la parole y est acerbe, crue, parfois violente, mais aussi intime, personnelle et prophétique. Ce sont deux monologues que nous avons envie de porter en juxtaposant les enjeux, les adresses et les questions posées. En faisant ce travail, nous nous sommes aperçus à quel point ils se répondaient, à quel point il y avait une évidence dramaturgique que nous souhaitions engager sur un plateau de théâtre.

Une mère à son fils / un fils à sa mère, la mise en parallèle nous semblait évidente, à moins que ce ne soit un pont, érigé pour faire naître une parole universelle, celle du besoin d'amour dans un environnement difficile. Il est ici question de reproche, de méfiance dans une cellule familiale où l'on ressort les vieilles histoires, les vieux démons pour finalement s'engager sur le chemin de la rédemption.

En juxtaposant deux formes monologuées, le dialogue se crée malgré lui, **les réponses dissonent et mettent en exergue la tentative d'écoute de l'autre mais l'incapacité de le comprendre tout à fait.**

Comment accepter de couper le cordon ?

Comment accepter l'effondrement de la figure maternelle que l'on pensait sans faille ?

Comment accepter de ne plus vouloir reconnaître celui qui était le prolongement de notre être ?



Le Stabat Mater fait évidemment référence à la vierge Marie et au fils Jésus Christ, nous souhaitons garder cette référence pour nourrir un rapport scénographique très concret : **une mère et son fils préparent à manger, ils s'affairent en cuisine tout en s'écharpant peut-être une énième fois, peut-être pour la première fois.**

La table est cet endroit de tous les possibles au sein du cercle familial : c'est le plaisir partagé comme le débat source de tensions répétées. *Il* et *elle* vont concevoir un banquet, la nourriture de leur amour comme de leur détestation. Cette tension des deux personnages engagés dans un corps à corps virulent est à l'image du monde tel qu'on l'absorbe : **une tartine trop acide qui se déguste à plusieurs !**

Il est question de violence mais d'amour,

Il est question de la brutalité du monde mais de la nécessité du partage,

Il est question de dire, de nommer ses douleurs pour appréhender son ancrage sur terre,

Il est question de la difficulté d'aimer dans le dissensus.

Ce dialogue parle de notre monde : la violence comme un besoin cathartique pour générer plus d'amour envers l'autre.





BERTRAND - Je vois un Christ au-dessus de ton lit. Tu en es fière ?
 Tu y es venue. Comme toutes les putains en fin de carrière !
 C'est logique : pour être une bonne croyante, il faut avoir été une
 authentique pécheresse !
 Lui parles-tu de moi, à ton bon Dieu ?
 En quels termes ?
 Répète après moi : mon Dieu, pardonnez-moi pour tout l'amour
 que je n'ai pas donné à mon enfant...

BERTRAND - Je t'interdis de pleurer.

VICTORIA - à quoi bon n'est-ce pas ? à quoi bon
 réciter encore ces images à quoi bon
 répéter le malheur un mot le malheur fade un mot fade le
 malheur
 répéter le malheur répéter le malheur répéter le malheur
 même ainsi répété
 fade le malheur comme
 une ordure sèche sur le trottoir
 je sais ce que tu penses homme de guerre
 dis-le dis-le donc
 que mon émotion est niaise

Mise en scène

Nous avons décidé de travailler le bi-frontal, un dispositif scénique dans lequel nous voulons nous sentir dans l'étau, pris dans le piège de la nécessité de dire, de se dire et se contredire.

Notre décor se compose d'une longue table, symbole familial par excellence, celui de la réunion, du partage et du temps accordé à l'autre. Celle-ci fait office de plan de travail sur lequel travailler la matière : organique, nous y ferons du pain et de la sauce tomate à l'ail ; psychologique, pour comprendre les dysfonctionnements d'un passé commun.

La farine est notre matière première que l'on vient remuer, malaxer, maltraiter pour fabriquer le pain, mais qui peut aussi devenir, comme le sable, l'élément avec lequel on construit ses propres décors. C'est aussi l'offrande, la poussière, ou encore la cendre.

Tout au long de la pièce, nous fabriquons à manger : une sauce tomate à l'ail sur du pain que nous ferons cuire pendant le spectacle. Ces toasts seront proposés aux spectateur·ices à l'issue de la représentation :

communion païenne pour toutes celles et ceux que la pièce n'a pas rassasié-es.

Ce symbole de la nourriture nous permet de nourrir littéralement notre propos, il est question de famille, de tabous, de vieux démons qu'il faudra impérativement "se manger" pour digérer.

Les maux comme une matière commune à tartiner,
à partager collectivement.





Victoria Bedoin, comédienne

Débute le théâtre à 11 ans. Durant toutes ses années de collège, elle joue dans des pièces et des comédies musicales puisqu'elle fait partie de l'atelier théâtre, de la classe CHAM et de la chorale du collège Roger-Ruel en Haute-Loire. En parallèle, elle pratique le modern jazz. Elle poursuit le théâtre au lycée en Option et Atelier sous la direction de Stéphane Pouille et de Cédric Veschambre (Cie du Souffleur de Verre). Après son bac, elle entre dans la Classe Préparatoire Littéraire Edouard Herriot à Lyon en Spécialité Théâtre. En hypokhâgne, elle incarne Varvara Mikhaïlovna dans Les Estivants de Gorki mis en scène par Simon Chemama et Gêrôme Ferchaud (Cie du TNP de Villeurbanne). En khâgne, elle crée un atelier théâtre de 26 personnes au sein de la CPGE pour lequel elle co-met en scène 11 septembre 2001 de Michel Vinaver aux côtés d'Ethan Lissillour. Elle entre cette année-là dans la compagnie lyonnaise Le Rire d'Ariane pour leur pièce La Passion a un sein plus petit que l'autre dans laquelle elle joue et danse pendant plus de deux ans dans toute la France. En 2023, elle rejoint la compagnie stéphanoise En Bonne Compagnie pour leur pièce Le Manoir de Tante Marguerite dans laquelle elle joue et chante. La pièce est jouée six fois à l'Opéra de Saint-Etienne et tourne dans la Loire sur les saisons 2023-2025. Elle entre en 2023 en Cycle d'Orientation Professionnelle au Conservatoire Massenet de Saint-Etienne en Section Théâtre et obtient en Juin 2025 son DET (Diplôme d'Études Théâtrales) mention Très Bien grâce à sa pièce Diva Supplicem Exaudi écrite pour 12 comédien.nes et 4 musicien.nes. Elle est actuellement en parcours personnalisé au Conservatoire et consacre son temps à son travail au sein des compagnies dont elle fait partie.

Bertrand Renard, comédien et auteur

Obtient une Licence pro Scénographie à La Sorbonne Paris-3 en 2017 et commence son parcours professionnel en tant que scénographe auprès de la Cie La Revue Éclair à Paris et en tant qu'assistant plasticien pour les expositions de l'artiste Johnny Lebigot. Après deux voyages au Népal durant lesquels il s'engage en tant que volontaire dans l'orphelinat d'Hate Malo, il s'installe en 2018 à Lyon où il rencontre Philippe Vincent et la Cie Scènes Théâtre Cinéma pour laquelle il devient régisseur et comédien sur plusieurs créations : Underground (TNG - Vaise) ; Immortels (JTC - Tunisie / MASA - Abidjan) ; La fin de l'Humanité (La Renaissance - Oullins). En 2020, avec cette même compagnie, il co-crée le festival des Rencontres de Barizière à Barraiss-Bussolles (Allier - 03) dans lequel il sera régisseur général et comédien pour les spectacles : Par les villages de Peter Handke et King Lear - après Shakespeare. En 2023, il s'installe à Saint-Étienne, auto-édite son premier recueil de poèmes : Expiration et reprend ses études en Cycle d'Orientation Professionnel du conservatoire d'arts dramatiques. Après quelques rôles dans les spectacles d'études mis en scène par Julien Rocha, Laurent Fréchuret et Lynda Devanneaux, il co-crée le Collectif Ici Même et monte son premier spectacle, Si elles d'après ses propres textes. En 2025, il auto-édite son troisième recueil de poèmes : Traces de tendresse et crée un deuxième spectacle : Les recettes de l'Amour (Le Verso - Saint-Étienne).



COLLECTIF
ICI MÊME

21 rue des Alliés
42100 Saint-Étienne

collectif.icimeme@gmail.com

Victoria - 06 45 68 25 33
bedoin.victoria11@gmail.com

Bertrand - 06 25 75 42 76